

châmes dans la cabane d'un pauvre mineur, qui nous gratifia d'un bon souper moins esquimau que mon ordinaire. Quant aux chiens, chacun d'eux eut comme pitance un gros saumon séché et fumé, plus, de l'eau à discrétion : la boisson ordinaire du soldat, des chiens et du missionnaire !

*
*
*

Le lendemain, je continue mon voyage sur la rivière, contemplant pendant des heures les mêmes sempiternelles neiges et glaces. Je longe pourtant une magnifique chaîne de montagnes que ses multiples pics font ressembler à une scie monstre, couchée sur le dos. Tout cela, quand Phébus nous donne son premier sourire, s'éclaire de teintes enchanteresses.

Pour rompre la monotonie de mon voyage, qui, sur une rivière, ne demande pas de la part du conducteur la même vigilance que sur un sentier, je donne une aubade aux solitudes de l'Alaska.

Mes chiens, à la première mesure de cette aubade, tournent tous la tête vers moi, puis accélèrent le trot. Ils semblent joyeux de penser que leur maître est de bonne humeur.

C'est que, à l'arrière du traîneau, pend un long fouet de cuir, qui fait la terreur de mes pauvres toutous, et non sans raison. Nous l'appelons ici *black snake* (serpent noir) à cause de sa forme et aussi de la façon dont il cingle ; j'en use d'une main ferme, ayant comme principe : " qui aime bien, châtie bien ". D'ailleurs, nos chiens descendant des loups, quelquefois fils d'une mère louve, ont besoin de cela, car ils sont à